

PRÉDICATION Montrouge 1^{er} Septembre 2019 Guérison sabbat
Pasteure Laurence Berlot

1 Macc 2/29-41
Luc 14/ 1-6
Galates 3/ 1-5

En ce premier dimanche de septembre, une nouvelle année scolaire est devant nous, avec ses repères et ses inconnus, avec des nouvelles rencontres et des relations familiales, avec des beaux moments à vivre et des moments plus difficiles. Et dans la vie qui est la nôtre nous sommes tous plus ou moins confrontés à des choix. Comment faisons-nous nos choix ? Que mettons-nous en avant, quelles seront nos priorités pour cette année ? Quels sont nos points de discernement ?

Souvent, des personnes non croyantes m'ont parlé de cette caractéristique de la foi qui nous aide à avoir des repères, pour faire des choix plus justes. Souvent ce cadre de la religion manque à beaucoup aujourd'hui, mais ils ne savent pas faire le pas pour y arriver.

Alors est-ce que la foi m'aide à faire mes choix ou bien au contraire soulève-t-elle d'autres questions ?

Allons à la rencontre de ce texte de l'évangile que nous avons entendu pour approfondir ces questions et voir comment Jésus peut nous guider.

Jésus a été invité à un repas le jour du sabbat chez un chef des pharisiens. Jésus a accepté l'invitation, alors qu'au chapitre précédent on vient de lui dire de s'enfuir, car Hérode veut le faire mourir. Il se sait menacé mais ne fait rien pour se protéger et accepte d'être au milieu de ceux qui le guettent et l'épient.

Ce repas est celui de la fête du sabbat, jour consacré à Dieu où il faut ne rien faire. Je vous rappelle la phrase d'Exode 31/15 « *quiconque fera de l'ouvrage le jour du sabbat sera mis à mort* ».

Pourtant, on a entendu avec le texte des Maccabées que cette question était déjà en débat dans les milieux juifs de l'époque d'avant Jésus. Il fallait en effet faire des choix. Se laisser massacrer ou se défendre ?

Pendant ce repas, arrive un homme malade. C'est un hydropique. Nom technique pour nous mais pas forcément pour Luc que Paul présente comme médecin dans l'épître aux Galates. L'hydropisie est une maladie qui provoque des œdèmes, des gonflements, en particulier du ventre et des membres. Elle était connue déjà dans l'ancien testament.

La présence de cet homme devant Jésus est en soi une question. Comment Jésus va-t-il se comporter ? Quels choix va-t-il faire ? C'est déjà la troisième fois dans l'évangile de Luc qu'il est question de guérison le jour du sabbat.

La première fois concerne la femme à la main paralysée, Jésus avait interrogé son auditoire en demandant : *Est-il permis le jour du sabbat de faire le bien et le mal de sauver une vie ou de la perdre ?* (Luc 6/ 9)

La deuxième fois, l'histoire est dans le chapitre précédent et concerne la femme courbée. Le chef de la synagogue dit aux gens : *allez vous faire guérir les autres jours de la semaine, mais pas le jour du sabbat !*

Jésus répond alors « *est-ce que si vous avez un bœuf ou un âne qui doit boire, n'allez vous pas l'y mener ?* »

Et dans notre récit, Jésus pose une première question : « *est-il permis de guérir le jour du sabbat ?* » Les gens restent muets. Alors Jésus guérit cet homme dont on ne sait rien par ailleurs, et il pose une deuxième question : « *lequel d'entre vous si son fils ou son bœuf tombe dans un puits ne le hissera pas aussitôt en plein jour de sabbat ?* »

Vous avez entendu une nuance, il parle d'un fils en même temps que l'animal.

Comme le dit Daniel Marguerat dans son dernier livre (*Vie et destin de Jésus de Nazareth, 2019* p. 150-152) *Jésus entre en discussion et interprète la loi, comme tous les rabbis de son temps. Mais il ne débat pas de la loi en elle-même, il prend des exemples de la vie quotidienne : si mon animal tombe dans le puits, que dois-je faire ?*

D'un côté une loi religieuse, un commandement donné par Dieu de respecter le sabbat, et de l'autre Jésus, qui est là pour interpréter la parole de Dieu et la vivre. Il est là pour remettre du souffle dans le religieux. Il est là pour dire à quel point la relation à Dieu se vit au travers des relations aux autres.

Que faut-il faire ? Pourquoi ne pas dire à cet homme de revenir demain ? Il n'y a pas d'urgence vitale. C'est sans doute ce que nous aurions fait. C'est ce que fait l'humain quand il est dans un cadre, car le cadre rassure sur ce qu'il est bon de faire ou pas. Faut-il transgresser le cadre ?

Jésus met l'être vivant au cœur du cadre, et cela fait reculer le cadre, cela ne le supprime pas. Mais le cadre doit s'adapter à la vie donnée par Dieu. *Le sabbat est fait pour l'humain et non l'humain pour le sabbat* (Marc 2/27).

Dans l'histoire précédente, Jésus dit même « *cette femme, fille d'Abraham, que Satan a lié voici 18 ans n'est-ce pas le jour du sabbat qu'il fallait la détacher de ces liens ?* »

Jésus va donc guérir l'homme malade. Mais ce n'est pas seulement pour transgresser une loi religieuse qui empêche la vie d'aller de l'avant. Ce n'est pas seulement pour dire combien la vie est prioritaire sur la loi. C'est aussi pour parler de Dieu, et refléter son image.

Le sabbat est un repos, qui est dû à deux raisons : Dieu a terminé son ouvrage à la création en Genèse, et il a libéré le peuple d'esclavage en Exode.

Avoir une action de guérison le jour du sabbat, c'est justement honorer ces deux actions : d'une part Jésus prend le relais de l'œuvre de création en permettant au corps d'être restauré et guéri. D'autre part il libère le corps de son emprisonnement dû à la maladie, et il libère l'être tout entier qui ne pouvait plus avoir de relation normale à Dieu.

Jésus renvoie l'homme, il le relâche comme on relâche un prisonnier : ce mot a été utilisé à plusieurs reprises dans le passage où Pilate veut relâcher Jésus.

Création et libération : par ces gestes, Jésus redit quel est ce Dieu qui accueille l'être humain de façon inconditionnelle.

Jésus était devant une réalité qui lui posait une contradiction : il était présent à un repas, officiel et solennel du sabbat, et il portait en lui le désir de libérer l'autre de sa maladie.

Les exemples du sabbat et de la guérison ne nous parlent pas dans notre quotidien. Mais ce genre de choix à faire ne nous est pas étranger. La question que nous pouvons nous poser c'est sous quelle forme ces contradictions se posent à nous ? A quelles lois obéissons-nous ? Au lieu de loi nous pouvons parler de loyauté, parfois d'injonction. De la loi la plus extérieure à la loi intérieure que nous avons intégré quand nous étions petit, ou celle que nous avons choisi.

Ce que j'entends dans l'attitude de Jésus c'est que nous avons le droit d'interroger toutes les lois, loyautés, injonctions auxquelles nous obéissons bien souvent sans nous poser de questions. Cela peut être des lois familiales, traditionnelle, religieuses. Je me souviens d'une personne qui avait mis en doute le rituel traditionnel du retournement des morts à Madagascar. Elle avait dû prendre de la distance par rapport à sa famille.

Mais cela peut aussi se situer dans les habitudes ou les manies que nous avons, je prends l'exemple du perfectionnisme. Cela peut être vu comme une loi. Je me suis rendue compte il y a de nombreuses années que j'y étais soumise. C'est une bonne chose d'un côté car on a l'amour du travail bien fait. Mais c'est une prison pour nous-même et pour nos proches car on fait passer l'action ou le matériel avant la relation humaine. On a comme une injonction au dessus de la tête et on s'y soumet. On ne voit plus que les choses à faire et non les personnes à aimer.

Il peut y avoir d'autres contradictions notamment entre nos valeurs et notre travail qui nécessitent un choix. Ou bien on peut être soumis à faire des choses à la limite de la légalité. Souvent on s'arrange avec ce qui nous dérange. Souvent on met de côté ce qui nous tient à cœur pour préférer ce qui nous valorise le plus directement et immédiatement. Ou parfois pour avoir la sécurité de garder son travail.

Tout choix est difficile, comment définir nos priorités ?

Jésus nous montre le chemin en mettant l'humain au centre de ses choix, et en particulier la souffrance d'autrui qu'il considère comme un cas d'urgence. Ce que j'ai à choisir va-t-il avoir pour conséquence une souffrance ou une libération ? de moi ? des autres ?

Jésus fait de la relation une priorité mais attention aussi que les relations ne soient pas des prisons. Interroger les rituels, les « *on a toujours fait comme ça* », rituels culturels, habitudes familiales ou d'église. Le tout n'est pas d'être fidèle à la morale, mais d'être fidèle à Jésus-Christ, au risque de déplaire.

Quelle souplesse puis-je apprendre ? Comment introduire du Souffle dans mes choix, quels qu'ils soient ? Comment penser à faire une place à l'Esprit donné par Dieu pour qu'il me conduise dans une direction juste pour moi et pour les autres ? Dans la course de nos vies, prenons ce temps pour réfléchir et nous placer devant Dieu. Restons honnête en nous-même et face à Dieu et recevons son Esprit de création et de libération. Jésus nous en montre le chemin. Amen